

Entretien Fructôse / CLARA, publié dans le journal *Fructôse* - janvier 2013

F: Comment est né CLARA ?

C : Le collectif CLARA est né d'un long côtoiement amical, d'où émergeait l'envie d'un travail commun révélant quelque chose "entre" nos démarches individuelles. L'occasion d'une exposition collective *Affinités* en 2005, aux Salines Royales d'Arc-et-Senans a été le point de départ de cette pratique "collective", d'abord analytique, puis affirmée comme la pratique d'un seul artiste. La place de chacun en tant qu'individu y est entière mais déplacée. Cela nous permet d'exprimer, de réaliser des aspirations ou rêves qui guident nos recherches mais que nous ne pourrions entreprendre seuls. La part de "vivant", d'improvisation, de relation à l'autre dans l'œuvre s'est sûrement affirmée pour chacun-e depuis notre rencontre au sein de CLARA.

F: Qu'est-ce qu'HABITER ?

C : Habiter c'est qualifier un espace, un monde, le faire sien. C'est refuser de rester sur le seuil.

C'est se poser la question de demeurer quelque part, de se sentir soi et chez soi, ici maintenant. Les mots que cela évoque : "fondation", "maison", "habiter avec quelqu'un" sont très forts symboliquement.

HABITER est un projet au plus près des lieux qui nous accueillent. Nous entrons en résonance avec eux. Ainsi, nos gestes sont différents à chaque rendez-vous. L'expérience de notre passage chez Fructôse a été un moment d'une grande intensité animale. Sans relâche, elle était animée par la dureté des lieux et du climat, et aussi teintée par la volonté de partager l'action avec le public, d'éviter une fois encore le spectacle.

F : Pouvez-vous me parler de votre condition de collectif d'artistes ?

C : CLARA est un démultiplicateur d'expériences et une ouverture sur l'autre, une forme d'engagement. Pour l'instant, nous refusons de céder à la tentation de nous constituer en association. On nous a souvent réclamé de le faire pour de mauvaises raisons, des raisons administratives, par exemple. De toute notre force, nous espérons préserver notre liberté, et aussi nous donner les moyens, pour un projet comme celui de Dunkerque, d'élargir CLARA à d'autres personnes, aux étudiant-es, aux habitant-es, de pousser plus loin cette pratique du "collectif".

F : Avez-vous l'habitude de travailler ensemble ?

C : Le collectif a 7 ans. Nous nous sommes rencontrés à de nombreuses reprises chaque année, dans des lieux divers pour préparer des expositions, expérimenter des méthodes de travail, faire des performances. Les projets de CLARA se forment au fur et à mesure des rencontres, des actions et des opportunités.

Pour l'exposition *Sans préméditation* au centre d'art Passages à Troyes en 2008, nous avons rédigé notre "manifeste" : *Le principe de précaution est partout. L'art est contaminé par la promotion personnelle. Nous affirmons qu'il n'y a aucun podium à conquérir. Nous travaillons ensemble. Nous nous méfions de la complicité. Nous affûtons nos sensibilités. Nous cherchons une expérience radicale. Nous voulons être en prise avec le risque maximum.*

Nous avançons à tâtons sur le tranchant de la vie.

À Dunkerque, 10 étudiant-es travaillent avec nous. Ce n'est pas simple, nous avons eu besoin de temps pour nous accorder, trouver nos places. Il leur appartient de le faire mais dans l'urgence du projet *HABITER* et de son programme.

F : Comment avez-vous vécu le travail en collectif, sur le temps d'HABITER?

C : La semaine de travail à La Plate-Forme était un bouillonnement, une bourrasque.

Tout ce qui s'est passé avant le vernissage n'a rien à voir avec d'autres montages d'expositions. Il fallait à la fois être entièrement là, donner tout et lâcher du lest, laisser la place à l'autre, parce que le collectif construit ensemble, avec des gestes, des réactions face à autrui, des vitesses, des questionnements très hétéroclites.

F : Quelle est la place du collectif dans votre manière individuelle de travailler ?

C : Travailler avec CLARA ou travailler seul sont deux expériences diverses et complémentaires. D'innombrables ponts et échanges se sont installés entre les deux pratiques. CLARA colore nos pratiques individuelles et inversement. Dans le temps CLARA, nous sommes tous pris dans un tourbillon. Peut-être qu'un jour, tout ceci ne fera plus qu'un.